

**Pierre Nozières**

# **Osez votre livre**

*Manuel à l'intention des personnes  
qui souhaitent écrire pour témoigner*

*Voie plume Édition*

# Sommaire

Avant-propos	11
--------------	----

## 1<sup>re</sup> partie : LES RAISONS D'UN PROJET

Pourquoi écrire son livre ?	19
Bref historique du récit de soi	49
Physiologie de la mémoire	59

## 2<sup>e</sup> partie : LA CONCRÉTISATION DE L'AVENTURE

Les grands choix	65
La collecte et la première trame	77
Charpenter l'ouvrage	99
Écrire vrai	113
L'ordinateur au service de la plume	131
Savoir finir	141
La confection matérielle	153
Faire vivre son livre	159
Et maintenant...	167

les engagements (parfois lourds mais ô combien gratifiants) auxquels vous devrez souscrire pour parvenir à vos fins.

Au fil des chapitres vous comprendrez mieux les voies de la mémoire ; vous serez éclairé par les références de grands mémorialistes qui, comme vous, n'étaient pas des écrivains ; vous vous imprégnerez de quelques éléments de méthode. Ces conseils et recommandations vous procureront une vision globale des enjeux. Vous serez plus apte à discerner dans quoi vous vous engagez. Vous canalisez mieux le fleuve des souvenirs. Vous serez conforté, face au travail de sape du découragement.

En premier il vous faudra du temps. Beaucoup. Écrire un ouvrage, de mémoire ou d'expression, c'est en effet passer des centaines d'heures à collecter ses souvenirs ou idées, trouver le ton juste, élaborer le plan, peaufiner le style, façonner les mots appropriés, proportionner les phrases de façon harmonieuse et dynamique, orchestrer les images, rythmer les paragraphes, animer les dialogues, etc. Car l'écriture de votre livre, quelle qu'en soit sa nature, aura finalement constitué une œuvre. Sa réalisation aura exigé de votre part réflexion, multiples essais, incessantes corrections, relectures empreintes par le doute, angoisse devant les premiers jugements extérieurs. Il vous faudra ensuite échanger avec l'éditeur ou l'imprimeur pour la mise en pages, l'iconographie, et la réalisation matérielle du livre. De A à Z, quel vaste chantier !

J'ai surtout conçu ce manuel pour les personnes souhaitant écrire leurs Mémoires. Son plan et son contenu ont donc été dressés avec cette orientation première. Toutefois les informations et recommandations apportés ici vaudront également pour un lecteur envisageant plutôt de rédiger un livre d'introspection, exprimer des idées, témoigner d'un fait social, faire la biographie d'une personne disparue, etc. Selon la nature de chaque projet, il

## Première pierre

Maintenant que vous avez décidé de franchir le pas, il ne reste plus qu'à réunir quelques éléments de méthode ! Vos appréhensions restent nombreuses, et la liste de vos questions insatisfaites demeure longue ? Les chapitres à venir tenteront d'y répondre au mieux.

Avec toutes les images scolaires ou intellectuelles qu'il véhicule, le support livresque vous intimide peut-être... Passez outre cette inhibition ! Qu'elle ne vous empêche pas de prendre – puis tenir – votre résolution. Comme à la piscine, jetez-vous à l'eau. À l'instar des premières longueurs que vous avez jadis parcourues dans le grand bain, tête crispée hors du clapot et pensée rivée vers la bouée qui venait de vous être enlevée, il vous faudra du temps pour acquérir une bonne aisance dans votre nouveau rapport avec l'écriture. Vous ne viendrez pas d'emblée au bout de votre peine. Ne vous désolez surtout pas si les premières lignes que vous allez écrire, et les pages qui suivront, vous paraissent lourdes, mal bâties, déséquilibrées ; bref, peu engageantes. C'est normal. Toutes les personnes qui se donnent à l'écriture passent par là. Pourquoi feriez-vous mieux ? Il va falloir que, comme tant d'autres, vous enduriez le passage usuel par la longue série des brouillons.

Ces premiers jets, grattés sur le papier ou saisis dans votre ordinateur, vous allez les soumettre à une multitude

de relectures et corrections successives, quand vous ne déciderez pas de les biffer entièrement. Au long de ce combat avec les mots, votre texte affinera sa silhouette, renforcera ses muscles, harmonisera ses proportions. Votre livre sera comme ces enfants qui, à la naissance, ne sont pas franchement beaux, mais acquièrent vite une frimousse avenante. Eh puis, gardez en tête le souci de la mesure : vous avez peut-être moins de talent que les professionnels de la plume, mais ce que vous écrivez est sous-tendu par un tout autre objet. Cet objet que vous vous êtes donné est bien plus accessible que la littérature. Donc, n'ayez pas peur ! Rédiger son autobiographie est beaucoup plus simple qu'inventer un roman. Votre livre péchera peut-être par le style ? Et alors ! Peu importe, pourvu qu'il garde un ton de sincérité et authenticité. Ce ton, ce doit être le vôtre. Pour une raison fort simple : c'est celui que les lecteurs attendent de vous.

Lorsque vous vous serez lancé, très vite il vous faudra identifier le lieu où l'aventure prendra corps : celui où vous passerez vos longues heures d'écriture. Quelle partie de votre logement choisirez-vous ? Tout est possible ! L'idéal serait bien sûr un bureau isolé dans lequel vos documents pourraient vous attendre entre deux séances, sans craindre d'être bouleversés par les autres habitants. Vos conditions d'habitat ne permettront pas forcément cela, mais vous saurez vous adapter en fonction de votre caractère et de votre rapport au classement. Vos rendez-vous avec la plume pourront ainsi avoir lieu sur la table de la cuisine, dans le bus, au jardin, au café, dans votre lit...

La boîte à outils que vous aurez vite constituée (rames de papier, stylo quatre-couleurs, rubans de scotch, classeurs ou ordinateur, clavier et capacités de stockage) sera, au gré de l'organisation de votre recoin d'écriture, parfaitement rangée ou couverte par un apparent désordre dont vous seul aurez le secret. Là, selon un choix fort

personnel, vous préférerez écrire seul ou avec la compagnie de vos proches, dans le silence ou sur un fond musical, dans un recoin ou face à une fenêtre...

Très vite vous vous heurterez à l'obstacle de la correction orthographique. Cette fichue barrière n'a que trop sévi lorsqu'elle a, par le passé, écarté tant de vos prédécesseurs de leur projet d'écriture. Nous y reviendrons au chapitre « Écrire vrai ». Sachez simplement, dès le stade des premières pages, que des solutions existent, pour le cas où vous ne parviendriez pas à vous débrouiller tout seul. Il serait regrettable que ce seul aspect du problème vienne bloquer votre projet. Comme je le développerai plus loin, il vous sera toujours possible de dénicher des ressources, en vous-même par apprentissage, ou avec l'aide d'un correcteur professionnel. Vous ne devrez éprouver aucune honte à solliciter un tel concours extérieur, tel le capitaine de navire qui se fait ponctuellement assister par un pilote pour remonter un estuaire difficile.

Allons ! Franchissez le premier pas, prouvez, avec patience, persévérance et bonheur, que le passé aura toujours de l'avenir...

### Pur récit, ou forme romancée ?

La logique du récit de soi veut que l'on utilise le « je ». Dès lors qu'elle est écrite à la première personne, l'autobiographie est réputée porter une grande sincérité. L'auteur présente son histoire, sa vie et ses actes. Le lecteur a toutes raisons de croire pleinement à ses dires. Néanmoins, vous préférerez peut-être emprunter d'autres voies.

Avant même de tracer les premières lignes de votre ouvrage, vous pourrez opter pour une forme romancée.

matériaux à assembler pour tresser le fil de votre récit ? Par quels moyens amorcer cet écoulement ? Des éléments de méthode peuvent être apportés pour résoudre ces attentes. Sans raisonner en termes de « boîte à outils », on peut se référer à des aides au questionnement susceptibles d'être vos guide-lignes. Les angles sont nombreux pour constituer une telle liste d'interrogations sur soi-même. Celle que je vous présente ici constitue un bagage que je garde à l'esprit dans mes entretiens, au cas où il serait nécessaire de relancer une mémoire en panne ou peu inspirée (précaution presque toujours inutile, tant la vivacité et le débit des souvenirs s'établissent vite). Je vous la livre comme simple référence, telle la liste des provisions qui rassure la mémoire lorsque l'on part faire son marché...

### • La jeunesse

- Connaissez-vous les circonstances de votre naissance (les personnes présentes, les événements du jour...) ?
- Qui étaient vos parents ? Pouvez-vous dresser d'eux un portrait, physique et moral ?
- Quels étaient leurs métiers, leur niveau de vie ?
- Aviez-vous des frères et sœurs, des cousins ? Vous entendiez-vous bien avec eux ?
- Quel était l'habitat de la famille ? Vos parents y recevaient-ils des amis ?
- Où alliez-vous à l'école ? Quel type d'élève y étiez-vous ?
- Vous déplaciez-vous ? Comment ?
- Vous souvenez-vous des menus habituels, des repas de famille ?
- Quels étaient vos musiques ou chansons préférées, les jeux et loisirs que vous affectionniez, vos objets familiers ?
- Comment les vacances se déroulaient-elles ?

Bien entendu vous ne suivrez pas forcément une telle énumération ni même cet ordre. La structure de votre livre prendra son étoffe particulière dans la part plus ou moins importante que vous accorderez à ces divers thèmes. Il vous faudra sélectionner les faits majeurs de votre vie, évoquer les idées-forces, mettre en relief les étapes marquantes. À un certain stade, il faudra même passer par une phase de tri qui vous coûtera peut-être, mais sera nécessaire. Nous y reviendrons. Pour l'heure, envisageons les diverses corbeilles dans lesquelles vous allez pouvoir regrouper et préserver votre récolte.

### Les attrape-mots

Un important point de méthode : Maintenant que vous êtes engagé dans l'acte d'écrire, veillez – autant que faire se peut – à ne plus vous séparer de l'outil que vous aurez choisi pour saisir la fugacité de vos inspirations...



Gardez ce carnet près de vous pour noter désormais les surgissements d'images ou de circonstances qui vous viendront à l'esprit. Sinon l'ardoise mémorielle s'effacera très vite... En effet les volatiles évocations qui auront frôlé en vous seront autant de papillons virevoltants. Les couleurs chatoyantes de ces précieux coléoptères disparaîtront de votre vue au premier souffle de brise.

Au plus simple, vous procéderez avec un petit calepin dans lequel vous consignerez en vrac ce qui, dans un instant de révélation, viendra de vous passer par la tête. Ces émergences seront inopinées dans le fil de vos journées, à moins qu'elles ne vous visitent au réveil, suite à un rêve dans lequel aura pointé tel événement oublié par vous depuis des décennies.

Vous pourrez aussi utiliser un enregistreur de poche. Cet appareil numérique, de maniement bien plus simple que les anciens magnétophones à microcassettes, dispose d'une grande capacité de stockage (plusieurs dizaines d'heures). L'outil est particulièrement adapté pour saisir au vol les idées fugaces. Le transfert des fichiers son vers votre ordinateur est quasi instantané. Vous pouvez aisément accéder aux séquences de votre récit nécessitant une réécoute particulièrement attentive. Ce moyen de collecte est donc le plus précieux pour ne rien perdre de ce qui vous vient à l'esprit. Vous retrouverez, intacte, la fraîcheur de ces instantanés. Vous obtiendrez ainsi une totale fidélité à vos mots qui, eux-mêmes, par leur expression au moment même de leur éclosion, ont traduit au plus près vos ressentis intérieurs

D'autres moyens vous tenteront peut-être pour le passage de l'oral à l'écrit, qui pourra fort bien être grossier dans une première étape. Les logiciels de reconnaissance vocale sont impressionnants. Leur apprentissage est toutefois assez lent ; ils demandent à être progressivement

d'anecdotes qui ont émaillé votre vie. Grâce à ces évocations, vos lecteurs auront un peu le sentiment d'avoir vécu ces scènes avec vous. Vous les aurez distraits, intrigués ; ils vous en seront reconnaissants. N'est-ce pas aussi le but de votre récit de mémoire ?

Soignez particulièrement vos images : la robe que revêtait la compagne de votre vie, le soir où vous l'avez rencontrée ; la tignasse jamais coiffée de l'oncle Gaston ; la fourche que votre frère vous a plantée dans le pied en moissonnant les foins ; une déroutante manie de votre patron lorsque vous étiez admise dans son bureau ; les yeux très maquillés de la voisine de palier qui vous faisaient tant d'effet quand vous aviez treize ans... Soignez bien ces évocations. D'abord en raison du tonus que ces ruptures de rythme donneront à votre style. Ensuite pour leur caractère insolite ou drôle, qui animera la narration.



Les détails descriptifs ne doivent toutefois être développés que dans quelques passages du récit. En effet, comme pour les épices en cuisine, il ne faut pas abuser de ces images. Sinon, vous noierez vite vos lecteurs sous un amoncellement d'événements non significatifs, qui leur feront perdre le fil de l'histoire.

N'abusez pas de termes techniques ou professionnels, même si leur emploi peut s'avérer intéressant pour présenter certains métiers ou éléments de décor. Concentrez-vous sur les objets ou notions les plus difficiles à imaginer. Ce souci sert l'objectif de votre entreprise : vous vous mettez à la place du lecteur puisque c'est en bonne partie pour lui que vous faites l'effort d'aligner vos mots...

### Honneur au brouillon!

À ce stade de votre écriture, qui ne dépasse pas encore l'esquisse, ne vous perdez pas en détails, et finalisez encore moins le style ! Continuez de vous projeter en avant, déterminé à apprendre en marchant, votre plume restant aimantée sur la transcription de ce que vous avez collecté en vous. Commencez à organiser les idées que vous avez jetées sur le papier, mais laissez pour plus tard la précision des dates, noms de personnes, circonstances adjacentes... Ne vous attardez pas non plus à déceler finement les répétitions. Contentez-vous d'éliminer les passages qui dès à présent vous paraissent superflus, ou certaines redondances évidentes.

Les premières versions de votre texte vous décevront forcément. Ne vous découragez surtout pas ! Nombre d'auteurs d'autobiographies ont bien failli arrêter à ce stade, mais, heureusement, se sont ressaisis. Considérez ces brouillons comme des documents martyrs. À eux de

## Les dialogues

Le ton d'un récit de soi est délicat à trouver, puisque ce type d'écrit consiste pour beaucoup en une transposition de paroles dites. Quoi de plus naturel, donc, que de recourir à l'insertion de dialogues ? Votre lecteur appréciera que les mots lus se calent parfois sur des paroles *vraies*. Votre autobiographie sera ainsi plus vivante, puisque vous donnerez l'impression d'assister à certaines scènes en temps réel. Cette forme de récit a aussi l'avantage d'illustrer les différences de personnalité entre vous-même et les personnages que vous avez croisés. Efforcez-vous de retrouver le ton de chacun, jusqu'à ses moindres habitudes verbales (phrases abondantes ou parler court, mots préférés, formules récurrentes, etc.).

Le plus simple sera de retracer ces dialogues en bonne conformité avec la manière dont vous les exprimeriez oralement. Dans nos échanges verbaux, nous utilisons notamment des *incises* telles que « Alors je lui dis ... », « Elle m'a répondu... », etc. N'hésitez pas à les transcrire, telles que vous en avez le souvenir. Personne ne pourra vous reprocher d'écrire, çà et là, « comme on parle ». Ces phrases très vivantes, forcément courtes, vont tonifier votre récit. Certes vous ne restituerez jamais fidèlement la formulation de mots qui ont pu vous être dits trente ans auparavant, mais la personne qui a tenu ces propos ne vous en voudra pas d'un petit manque d'objectivité historique...

## La ponctuation

Pour l'écriture, la ponctuation constitue bien davantage qu'un cosmétique. Réussie, elle est un précieux adjuvant pour rendre votre texte intelligible. Elle se fonde sur les éléments suivants :

ouvrage et prenez plaisir à de tels méticuleux agencements. Dans le cas contraire (si vous vous contentez d'envoyer un fichier brut sans aucune mise en pages), les recommandations ci-dessous ne vous seront pas toutes utiles.

### Mise en pages

Maintenant que votre texte prend une tournure finalisée, vous allez pouvoir quitter le classique format A4 pour rechercher celui dans lequel votre livre sera matérialisé au mieux. Une approche particulièrement soucieuse de ne pas gâcher de papier vous conduira au A5, qui est une feuille 21 x 29,7 pliée en deux. Pour des considérations esthétiques vous pouvez préférer des formats plus petits. Vos essais successifs suivront les commandes suivantes :

Fichier / Mise en pages / Paysage + Afficher deux pages en vis-à-vis

puis : Fichier / Mise en pages / Papier / saisir les dimensions choisies.

Les marges devront être choisies après plusieurs impressions comparatives :

Fichier / Mise en pages / saisir les marges haut, bas, gauche et droite.

Attention, à ce stade : votre imprimante, dans ce format inférieur ou égal au A5, portera à gauche les pages impaires et à droite les pages paires suivantes. Cette présentation sera donc inverse de celle du livre relié : les pages de gauche sont à droite et vice-versa. Conséquence : la marge dite de droite sera à gauche ; la marge intérieure sera extérieure ! Vous effectuerez donc une petite gymnastique mentale d'inversion, de façon que, dans les

interrogeant votre libraire, qui connaît bien les maisons locales. Pour qu'elle ait quelques chances d'accrocher l'intérêt, votre histoire devra s'attacher à un lieu ou une époque révolus, ou à un métier méconnu... voire les trois à la fois ! Soumettez votre texte en format A4 (21 x 29,7) sobrement relié, avec une mise en page aérée pour permettre les annotations éventuelles (interligne 1,5).

Dans la lettre d'envoi, par vos propos de présentation, trouvez un ton avenant et instillez un peu d'humour si le sujet le permet. Ces ingrédients pourront émoustiller la curiosité. N'hésitez pas à laisser paraître votre enthousiasme, votre envie de témoigner et de communiquer. Mais montrez aussi une approche modeste et ouverte aux modifications que votre texte nécessiterait immanquablement, s'il était retenu (même les grands écrivains passent par cette moulinette éditoriale qui, au demeurant, est souvent fort opportune car les éditeurs sont de grands lecteurs, aussi pertinents qu'exigeants). Somme toute, comme à vos lecteurs premiers, il faut que vous *donniez envie* à ces professionnels de la publication. Indiquez vos coordonnées en première page du manuscrit. Si l'éditeur s'avère intéressé, il vous le fera savoir par téléphone. Dans le cas contraire (99 % des statistiques), joignez une enveloppe préaffranchie à votre adresse si vous souhaitez récupérer le manuscrit.

À quoi reconnaît-on un bon éditeur ? La qualité du rapport humain, la confiance mutuelle auront bien sûr une incidence fondamentale. Un autre déterminant, factuel, vous indiquera au moins si la formule proposée relève d'un authentique contrat d'édition. Ce critère est fort simple : votre partenaire doit prendre – seul – le risque économique. Vous ne devez en aucun cas être rendu solidaire d'un échec de la publication. En termes basiques : vous ne devez rien payer, ni pour la fabrication ni pour la diffusion. C'est l'éditeur qui doit assumer cette charge, en contrepartie de